

1859

# NOTICE

SUR LE

## PÉLERINAGE

DE

# N.-D. de Marceille

Près de Limoux.



CARCASSONNE

IMPRIMERIE DE P. LABAU, GRAND'RUE, 21.

1859.

Lk  
769

# NOTICE



SUR LE

## PÉLERINAGE

DE

# N.-D. de Marceille

Près de Limoux.



CARCASSONNE

IMPRIMERIE DE P. LABAU, GRAND'RUE, 21.

1859.

LK<sup>7</sup>5769

**PROPRIÉTÉ.**

## APPROBATION.

---

Nous avons lu avec un vif intérêt, la notice relative à la chapelle et au pèlerinage de Notre-Dame de Marceille, à Limoux. Nous en autorisons l'impression, et nous exprimons le désir qu'elle se répande pour faire connaître et aimer, de plus en plus, une dévotion qui nous est chère.

† François, Evêque de Carcassonne.

---

## PRÉFACE.



C'est pour répondre aux pieux désirs des nombreux pèlerins qui, tous les ans, visitent l'Eglise de Notre-Dame de Marceille, près de Limoux, que l'administration de cette Eglise a fait imprimer cette courte notice. On s'étonnait avec raison qu'un pèlerinage si célèbre dans la contrée, n'eût point encore trouvé d'historien pour en raconter l'origine, les gloires et les privilèges. La tradition qui en transmettait seule le récit suffisait, sans doute, à la piété des fidèles; mais les esprits défiants demandaient la preuve authentique des faits dont elle s'inspire.

Pour la rédaction de cette notice, il a fallu puiser à des sources diverses; (\*) mais, grâce au zèle persévérant de quelques hommes dont s'honore leur pays, l'auteur en a trouvé les éléments tout préparés. La reconnaissance nous fait un devoir de nommer M. le Baron de GUIRAUD, de l'académie Française; M. LAMOTHE, avocat distingué de notre barreau, et M. le Docteur BUZAIRIES. Ce sont leurs notes qui nous ont fourni les renseignements les plus utiles et les plus exacts. Aussi, si cet opusculc a quelque mérite, c'est à leurs savantes recherches que nous nous plaisons à l'attribuer.

Le plan de cette notice est simple et naturel. Après avoir raconté l'origine du pèlerinage et en avoir expliqué le nom qui, sans une légère différence dans l'orthographe, pourrait le faire confondre avec Notre-Dame

---

(\*) Voir la note première à la fin de la notice.

de la Garde, à Marseille, nous en parcourons rapidement l'histoire jusqu'à nos jours. Vient ensuite le tableau des fêtes qu'on y célèbre avec tant de pompe, et qui attirent, de toutes parts, une foule si nombreuse de curieux et de fidèles. Après ce tableau qui, nous l'espérons du moins, ne sera pas sans intérêt pour les âmes pieuses, nous parlons des miracles que la Sainte-Vierge se plaît à opérer en faveur de ceux qui viennent y implorer son secours, et nous terminons enfin par la description de l'Eglise actuelle et des nombreux *ex-voto* qu'elle contient.

Uniquement préoccupé de la gloire de Marie, nous serons heureux si cette modeste publication peut intéresser nos lecteurs, et augmenter en eux la dévotion envers cette tendre mère.

Du reste, nous sommes plein de confiance, depuis que notre Evêque bien aimé,

**Monseigneur de LA BOUILLERIE, a daigné approuver et bénir notre œuvre. Puisse-t-il maintenant mettre le comble à nos vœux, en lui obtenant une place dans le monument historique que notre siècle élève à Notre-Dame de France !**

---



Labb Moutounet



VUE DE L'ÉGLISE DE N-D DE MARCEILLE.

à Carcassonne



## CHAPITRE 1.

### **Situation géographique du pèlerinage de Notre-Dame de Marceille.**

Non loin de la petite ville de Limoux, (1) sur un riche côteau dominant la rive droite de l'Aude et la route de Carcassonne, s'élève une Eglise dédiée à Marie.

Rien n'est gracieux et pittoresque comme les avenues de ce pieux sanctuaire. Du côté de Limoux, les pèlerins y arrivent par une belle route qui serpente entre deux lignes d'arbres, à travers des vignes, des prairies et des jardins

---

(1) Notre-Dame de Marceille n'est qu'à un kilomètre de Limoux. Le pèlerin, arrivé dans cette ville, par les grandes voies de Carcassonne, de Fanjeaux, de Châlambre, de Quillan, des Corbières, etc., peut aller en voiture, par une très belle route, jusqu'à la porte de l'Eglise.

encadrés par des acacias ou des bordures d'aubépines. De tous les autres côtés, ils y viennent par les contrées montueuses où naissent les premières hauteurs des Corbières, et qui présentent un curieux mélange de pics sauvages, de riants côteaux et de fraîches vallées.

Quand on arrive sur le plateau que couronne l'Eglise, l'œil découvre le paysage le plus riant et le plus varié. On voit à ses pieds la jolie plaine de Flacian, où l'Aude entretient sans cesse la fraîcheur et la fertilité, et la ville de Limoux avec l'élégante flèche de son clocher se dessinant sur un rideau de verdure que forment les côteaux si justement renommés pour leurs vins. Plus loin, aux limites reculées de l'horizon, les montagnes de l'Ariège, avec leurs cimes imposantes, et les pics des monts Pyrénéens, toujours blanchis par la neige, forment le second et le troisième plan de ce magnifique tableau. Le coup d'œil est d'un effet saisissant, et, pour peu qu'on aime la belle nature, on ne peut s'empêcher de s'écrier : vraiment la Sainte-Vierge sait bien choisir ses sites. Elle les choi-

sit en effet ; et, quand on se rappelle la position de ses chapelles les plus célèbres, on voit évidemment que les hauteurs, aux riches et vastes horizons, sont les lieux qu'elle aime de préférence pour y asseoir ses sanctuaires privilégiés. Elle connaît ce charme puissant « qui attire les âmes pieuses au sommet des montagnes pour y prier, et cet instinct des hommes qui les a toujours portés à adorer l'Être éternel sur les lieux élevés ; là, plus près du ciel, il semble que la prière ait moins d'espace à franchir pour arriver au trône de Dieu. » (1)

---

(1) Chateaubriand, voyage au Mont-Blanc.



## CHAPITRE II.

### **Origine du pèlerinage de Notre-Dame de Marcellie.**

L'origine du pèlerinage de Marcellie remonte à une époque très reculée, et serait due, s'il faut en croire une ancienne tradition, à l'intervention miraculeuse de Marie.

Un laboureur, cultivant le sol où s'élève aujourd'hui l'Eglise, voit tout-à-coup ses bœufs s'arrêter et s'agenouiller. C'est en vain qu'il les presse et qu'il les stimule ; ils opposent une résistance invincible. Le laboureur étonné fait le signe de la croix et s'agenouille comme ses bœufs. Ensuite, les ayant fait reculer, il creuse la terre, et bientôt s'offre à ses yeux une Madonè de bois à la figure très brune, mais au sourire séduisant. Le soir, heureux de sa bonne

fortune, il apporte cette image de Marie à sa famille qui l'accueille avec joie et bonheur. Mais le lendemain, quelle n'est pas sa surprise ! la Vierge a disparu, et, à son retour au champ, il la retrouve à la place où il l'avait découverte la veille. Le pieux laboureur l'emporte encore ; mais le jour suivant le prodige se renouvelle ; la statue disparaît de nouveau pour regagner son asyle de prédilection. Tous les doutes étaient alors dissipés : ce double miracle prouvait évidemment que la bonne Vierge avait choisi ce lieu pour y être honorée.

La nouvelle de ce merveilleux événement ne tarda pas à se répandre, et fit grand bruit dans la contrée. La piété des fidèles y vit une preuve éclatante de la puissance et de la bonté de Marie ; et bientôt les populations, pour seconder des désirs si clairement manifestés, élevèrent avec un pieux enthousiasme, probablement sous la direction de l'Abbé de St-Hilaire, un modeste sanctuaire à la statue miraculeuse. Du reste, le fait singulier qui a donné naissance au pèlerinage fut consacré par un tableau que nos pères

ont vu longtemps dans la chapelle, et que nous y verrions encore sans les malheurs des derniers temps : il périt alors avec d'autres monuments historiques qui auraient pu fournir de précieux renseignements.

Il serait difficile de préciser l'époque du miracle, et, par conséquent, de donner la date certaine de l'érection du monument primitif ; la nuit des temps a jeté ses ombres impénétrables sur ces deux événements. Cependant, selon l'opinion de quelques auteurs qui se sont occupés de Notre-Dame de Marceille, il est probable que ce pèlerinage existait déjà au 10<sup>e</sup> siècle, et que les religieux de St-Hilaire servirent pour cette œuvre d'instrument à la foi des peuples. C'est en effet vers 982 que les Bénédictins de cette ancienne et célèbre abbaye devinrent propriétaires des dîmes attachées à l'Eglise paroissiale de Limoux, par suite de la donation que leur en fit le comte de Carcassonne et du Razès ; et c'est alors aussi, selon toutes les vraisemblances, qu'ils élevèrent, sur la route de Saint-Hilaire à Limoux, les chapelles champêtres de

St-Jaume et de St-Michel, destinées sans doute à leur servir de station quand ils allaient, à travers les montagnes, percevoir leurs dîmes et visiter le sanctuaire de Notre-Dame de Marceille sur lequel s'étendait aussi leur suzeraineté.

Le territoire où il s'élève portait alors le nom de Ste-Marie; c'est ainsi qu'il est désigné dans un acte qui remonte à l'année 1044. (1) Le nom de Marcellano, d'où est venue cette appellation, maintenant si populaire, de Notre-Dame de Marceille, ne paraît dans les actes publics qu'à partir de l'année 1277.

Il est donc certain que le pèlerinage de Marceille remonte à une très haute antiquité; mais,

---

(1) Donatores sumus. . . . in villâ quæ vocant Flaciano aripento unum de vineale, et habet afrontationes ipsæ vinealis de parte altano in vineale Sanctæ-Mariæ. . . . . (Vaissette, histoire du Languedoc. 2<sup>e</sup> édit., tome 3, page 479.)

Dans la collection manuscrite de Doat, on lit encore : de meridie unum vineale amelii, de Circii in stratâ publicâ, de aquilone in vineale Sanctæ-Mariæ.

plus heureux que ces chapelles échelonnées sur la route de St-Hilaire à Limoux, et dont il ne reste maintenant que des ruines, l'oratoire primitif, œuvre certaine de la foi publique, n'a disparu que pour faire place à un monument plus digne de la Ste-Vierge; et celui-ci, échappé aux ravages du temps, est encore debout, grandissant d'âge en âge dans la vénération des peuples, et attestant, par les miracles qui s'y opèrent, que Marie se plaît à y signaler sa puissance.

---



## CHAPITRE III.

### **Histoire de la chapelle de Marcelle jusqu'à la révolution de 1789.**

Si les documents nous manquent pour déterminer d'une manière précise l'origine de Notre-Dame de Limoux, ils abondent heureusement pour nous en faire suivre l'histoire jusqu'à nos jours. Grâce à ces documents dont les plus anciens remontent à l'année 1277, on peut connaître les différentes phases de son existence.

Placée d'abord sous la dépendance des religieux de St-Hilaire, la chapelle de Marcelle leur fut enlevée en 1207 par Béranger, archevêque de Narbonne, qui en donna bientôt la propriété au monastère de Prouilhe que Saint-Dominique venait de fonder près de Fanjeaux. Vers cette même époque, elle devint la proie

\*

des hérétiques Albigeois qui en firent le théâtre de leurs conciliabules impies. C'est là probablement, et non à Limoux ou à Pieussan, comme le veulent quelques historiens, qu'eut lieu cette assemblée de prêtres hérétiques, qui élut Benoît de Thermes évêque de Carcassonne et du Razès. Vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle, l'archevêque de Narbonne la prit aux religieuses de Prouilhe pour en attribuer les revenus à une communauté de prêtres chargés de l'enseignement dans sa ville métropolitaine. (1) Mais en 1551, les collégiens de Narbonne, qui étaient allés se fixer à Paris, la cédèrent aux consuls de la ville de Limoux, moyennant une redevance annuelle de six livres. (2) Quelques années plus tard, on la fit servir tour-à-tour de lazaret en temps de peste et de corps de garde pendant les guerres civiles, afin de protéger les récoltes

---

(1) Cette communauté est désignée dans les actes publics sous le nom de Collégiens de Narbonne.

(2) La transaction entre les consuls de Limoux et les collégiens de Narbonne se trouve dans les archives de l'Empire, à Paris.

contre les Huguenots qui dévastaient les campagnes voisines. En 1660, la ville en fit l'abandon à Mgr de Fouquet, (1) archevêque de Narbonne, qui la destinait à l'établissement d'un séminaire pour le Razès. La mort le surprit au milieu des préparatifs, et son successeur, abandonnant son projet, donna la chapelle, en 1674, aux doctrinaires qui dirigeaient le collège de Limoux, et qui en ont gardé la propriété jusqu'à la révolution de 1789.

Pendant ces divers changements, qui attestent eux-mêmes l'importance du pèlerinage et le prix qu'y attachait la foi des peuples, sa réputation allait toujours croissant, et il devenait un centre religieux pour toute la contrée circonvoisine.

On y remarquait déjà ce qu'on y voit de nos jours. En 1641, Mgr Fouquet dépeignait en ces termes la dévotion populaire pour la chapelle de Marceille : « Il y a grand abord de

---

(1) La transaction entre les consuls de Limoux et l'archevêque de Narbonne, au sujet de la chapelle de Marceille, se trouve dans les archives communales de Limoux.



peuple qui visite la chapelle par dévotion, même y passe la nuit entière le jour de la fête de Notre-Dame de septembre, et couche dans l'Eglise, ce que Mgr a, expressément défendu à peine d'excommunication, et a enjoint à l'ermitte et aux marguilliers de fermer l'Eglise une heure avant la nuit. »

Quelques années plus tard, Mgr de Bonzy, dans l'acte qui transférait aux doctriinaires de Limoux l'administration de la chapelle, déclarait qu'il leur faisait cette cession « pour entretenir la dévotion que le peuple dudit Limoux et des lieux circonvoisins avait pour la Ste-Vierge, spécialement honorée dans ladite chapelle. »

Cette dévotion des peuples est encore attestée par mille faits divers dont la relation est parvenue jusqu'à nous.

Pour nous borner à quelques-uns, nous dirons seulement qu'en 1709, dans cette année désastreuse où la France, déjà si cruellement éprouvée par la guerre, eut à souffrir encore, grâce aux rigueurs d'un hiver sans exemple, les fléaux de la disette et de la famine, tous les cœurs se

tournèrent vers Notre-Dame de Marceille. Le 19 mai, les pénitents blancs de Limoux, suivis d'une foule immense qui chantait les louanges de Marie, se rendirent processionnellement au pieux sanctuaire pour y acquitter un vœu, et conjurer la patronne de la France de mettre un terme à ses maux.

A une époque moins reculée, le 9 septembre 1781, le vicomte de Lévy, capitaine des gardes de Monsieur, frère de Louis XVI, se rendit à Marceille afin d'y prononcer un vœu devant l'autel de Notre-Dame, pour la conservation de la Reine Marie-Antoinette et du fruit qu'elle portait dans son sein. Le 8 décembre de la même année, après la naissance du Dauphin Louis XVII, les pénitents bleus de Limoux montèrent processionnellement à la chapelle, suivis des consuls et de la noblesse, et escortés de nombreuses troupes. Après avoir chanté solennellement vêpres et un *Te Deum*, on déposa un drapeau sur l'autel de la statue vénérée, et l'on fit vœu de répéter cet acte de dévotion à toutes les fêtes de la vierge, et le jour anniversaire de

la naissance du Dauphin. Ce vœu, qui devait durer dix ans, fut autorisé par l'archevêque de Narbonne. A l'expiration de cet engagement, l'orage révolutionnaire était déchaîné sur la France, et le jeune Prince qui en avait été l'objet, devait bientôt, après avoir vu périr sa noble famille, s'éteindre lui-même misérablement dans la prison du Temple.

Cependant la révolution commençait le cours de ses dévastations. A cette époque de bannissement pour les corps religieux et de destruction pour les édifices consacrés au culte, l'Eglise de Marseille aurait subi le sort de tant d'autres, si la mère de Dieu, qui lui réservait encore de si glorieuses destinées, n'eût inspiré à quelques personnes pieuses de la ville de l'acheter comme bien national. (1) La statue miraculeuse fut

---

(1) L'Eglise de Marseille fut vendue aux enchères, comme propriété nationale, le 21 avril 1793. Quatre chefs de famille en firent l'acquisition dans le but de la conserver au culte, et de satisfaire le vœu général. — Ces acquéreurs étaient : Martin Andrieu, François Lasserre, Joseph Doutré et Jérôme Télinge.

alors religieusement enlevée de la chapelle et cachée avec soin par des mains fidèles , afin de la soustraire aux outrages et à la profanation. Quant à l'Eglise , elle dut rester fermée , comme tous les autres temples catholiques , pendant le règne trop long de la terreur.

Ce temps d'épreuve servit encore à faire éclater la piété populaire pour la statue miraculeuse. Que de fidèles , ne pouvant plus la vénérer dans son sanctuaire , venaient , malgré les menaces et les rigueurs de la tyrannie , s'agenouiller sur le seuil de la porte , y déposer leur prière et l'arroser de larmes ! Quand cette consolation leur était refusée , aucune force humaine ne pouvait du moins les empêcher de saluer de loin la sainte chapelle , et de dire du fond du cœur à la Madone chérie : délivrez-nous , ô bonne Mère , du joug sous lequel nous gémissons.

Enfin l'orage se dissipa , et la religion put rouvrir ses temples. Ce fut avec l'enivrement de la joie que les populations de la contrée apprirent le retour des fêtes de septembre et la

restauration de la statue vénérée dans sa niche d'or. On vit, au rapport de plusieurs témoins, un nombre prodigieux de pèlerins accourir de toutes parts avec enthousiasme à Notre-Dame de Limoux. Il leur était enfin donné, après des temps si malheureux, de respirer le parfum qui s'exhale, dans ce vénérable sanctuaire, des autels de Marie, et d'épanouir leurs âmes aux douces influences de la piété. Ils étaient tout heureux de revoir ce sourire inexprimable de la Vierge, cette multitude d'*ex-oto*, de bâtons, de béquilles, de figurines en cire ou en argent, représentant des membres miraculeusement guéris. Tous ces objets, qu'ils retrouvaient appendus aux murs sacrés, comme autant de monuments des faveurs accordées à leurs pères par la bonne Vierge, ranimaient leur confiance en elle, et leur faisaient espérer qu'ils auraient part, eux aussi, à ses inépuisables bienfaits.

---



STATUE MIRACULEUSE DE N-D DE MARCEILLE



Mousses à Carcassonne



## CHAPITRE IV.

**Importance qu'a recouvrée Notre-Dame  
de Limoux  
depuis le rétablissement du culte en France.**

Depuis la restauration du culte en France, la dévotion à Notre-Dame de Limoux s'est développée d'une manière sensible, et l'on a constaté avec bonheur l'accroissement progressif de la foule qui remplit, tous les ans, l'enceinte bénie. En 1835, lorsque le choléra envahit l'Europe et désola Paris pour venir ensuite expirer aux pieds des Pyrénées, la piété des fidèles pour Marie se manifesta dans notre contrée avec un enthousiasme extraordinaire. Aux fêtes de septembre, on vit accourir à Marceille des processions de tous les villages voisins. Le deuxième dimanche surtout, plus de

trente mille personnes y vinrent en dévotion. Ce fut un magnifique spectacle. Tout le matin , la foule se pressa dans l'Eglise pour assister au sacrifice de la messe et vénérer l'image miraculeuse de la Vierge, et le soir la ville fut inondée d'étrangers. En 1855, c'est-à-dire après que le choléra, qui était venu nous éprouver de nouveau , eût cessé de moissonner dans nos familles , plus de soixante mille personnes vinrent , pendant les trois semaines que dure la fête, implorer Marie en faveur des victimes du fléau , et la remercier de les avoir protégées contre ses terribles effets.

Parmi les pèlerinages du midi de la France , celui de Limoux est actuellement un des plus fréquentés et des plus animés. La paternelle sollicitude de l'autorité diocésaine , afin de secourir les manifestations d'une piété si touchante , a sagement permis que la fête du 8 septembre , qui ne durait autrefois que les 8 jours de l'octave , fût prolongée jusqu'à la fin du mois. Pour encourager le zèle des pèlerins , le Souverain Pontife Pie IX, par une bulle datée

du 16 mai 1854, (\*) a largement ouvert, en faveur de ce sanctuaire, le riche trésor des indulgences. Il a étendu l'indulgence plénière, attachée autrefois exclusivement à l'octave, par la bulle d'Alexandre VII, (\*\*) à tous les jours du mois de septembre pour ceux qui, pendant ce temps, feront une fois la sainte communion dans l'Eglise de Marseille, (1) et il accorde une indulgence de trois cents jours à ceux qui, dans le courant de l'année, viendront la visiter et y prier.

La célébrité de ce pèlerinage n'attire pas seulement les simples fidèles : tous les prêtres de la contrée voisine, quelquefois même ceux de l'extrémité du diocèse, viennent à l'envi y offrir les Saints-mystères, et rehausser par leur présence la pompe vraiment inouïe des offices. (2) Leur

---

(\*) Voir la note deuxième.

(\*\*) Voir la note troisième.

(1) Dans le mois de septembre, on distribue la communion à un nombre très considérable de personnes. Dans le courant de l'année, un grand nombre viennent y remplir ce devoir de dévotion.

(2) Pendant toute la durée de l'octave, il y a chaque

affluence permet à tous les pèlerins, même aux plus attardés, d'assister au Saint Sacrifice, qui se renouvelle sans interruption depuis 5 heures jusqu'à midi. (1)

Les Evêques de Carcassonne se sont toujours fait un honneur de s'associer aux démonstrations de la piété publique envers Notre-Dame de Limoux. Nos Seigneurs de La Porte, de Gualy et de Bonnechose manifestaient hautement combien ils étaient heureux de compter au nombre de leurs Eglises, celle de Marceille, si riche en miracles, et si propre à entretenir le culte de Marie. Leur successeur, Mgr de la Bouillerie, ce zélé protecteur de toutes les œuvres qui peuvent ranimer la ferveur des fidèles, a fait éclater sa

---

jour grand'messe à dix heures, avec exposition du Saint-Sacrement : le soir, à cinq heures, on chante complies qu'on fait suivre de la bénédiction.

(1) Pendant l'octave, on dit quelquefois de 50 à 60 messes par jour ; pendant le reste du mois, on en dit journallement de 20 à 25, et pendant les autres mois de l'année, le nombre s'élève, en moyenne, de 5 à 6 par jour.

tendre dévotion pour Notre-Dame de Limoux , en assistant plusieurs fois pontificalement à la solennité du 8 septembre. Les évêques de Carcassonne suivent en cela l'exemple des archevêques de Narbonne. Ceux-ci, appelés fréquemment à Limoux en leur qualité d'évêques de cette ville et de Seigneurs de Pieusse , honoraient souvent de leur présence l'Eglise de Marceille. La tradition a conservé surtout le souvenir d'une visite pastorale qu'y fit Mgr de Fouquet, le 19 juin 1641 , et dont le procès-verbal, plein de détails curieux sur les usages et la disposition intérieure de la chapelle, est conservé dans les archives préfectorales de l'Aude. (\*) Les archevêques de Narbonne avaient même à Limoux un palais qui existe encore sous le nom d'*Officialat*, et tout porte à croire que le voisinage de Notre-Dame ne contribuait pas peu à leur faire aimer le séjour de cette ville.

Ainsi donc , la dévotion à Notre-Dame de Marceille est générale dans le diocèse de Car-

---

(\*) Voir la note quatrième.

cassonne. Depuis le simple fidèle jusqu'à l'Évêque, depuis le chrétien pieux jusqu'à l'homme indifférent ou impie, elle parle également à tous les cœurs, et réunit ainsi toutes les classes dans un même sentiment d'amour et de respect. Il n'est pas jusqu'aux militaires, ces hommes que leur profession et la vie des camps semblent éloigner des pratiques chrétiennes, qui ne se mêlent pieusement à la foule des pèlerins. Il n'en est pas un, parmi ceux qui ont été en garnison à Limoux, qui n'ait gravi plusieurs fois la sainte colline pour se recommander à la Madone, et chercher peut-être, dans la douceur de son sourire, une image de sa bonne mère qu'il regrette et qu'il n'espère plus revoir. Que de soldats, appelés en Algérie ou en Crimée, ont placé sur leur cœur, comme une puissante sauvegarde, la médaille de Notre-Dame de Marceille. Combien, en expirant sous le feu de l'ennemi, ont baisé avec transport ce pieux emblème qui leur rappelait les jours heureux passés à l'ombre du sanctuaire de Marie ! On a vu même des officiers supérieurs qui

la portaient sur leur mâle poitrine, avec autant d'orgueil que la croix des braves gagnée au prix de leur sang.

Ce que l'on vient de dire prouve déjà l'importance actuelle du pèlerinage de Notre-Dame de Limoux ; (1) mais on en aurait pourtant une idée bien imparfaite si l'on ne savait ce qui s'y passe à l'époque de ses grandes fêtes. C'est alors surtout qu'éclatent, d'une manière à la fois touchante et solennelle, la dévotion, la reconnaissance et l'enthousiasme des peuples.

---

(1) Le service de cette chapelle est fait par un aumônier spécial qui a son logement au pèlerinage.



## CHAPITRE V.

### **La veille, du 8 septembre à Notre-Dame de Marseille.**

La veille du huit septembre commence pour l'Eglise de Notre-Dame de Marseille une série de jours pleins de vie et d'animation : de tous côtés, ce sont des tentes qui se dressent pour l'étalage des médailles et des chapelets ; (1) et des magasins qui s'improvisent pour offrir aux pèlerins les friandises et les divers gâteaux en renom dans le pays.

L'Eglise, parée de ses plus beaux ornements, reste cette nuit, comme toutes les nuits qui précèdent les dimanches suivants jusqu'à la fin du mois, ouverté aux fidèles venus de loin, et dont la piété regarderait comme perdu le temps donné au sommeil. Les uns prient dévotement au-

---

(1) Les chapelets et les médailles se vendent plus particulièrement dans une des sacristies. Ces objets sont indulgentiés et passés sur l'image vénérée.



FONTAINE MIRACULEUSE DE N-D DE MARCEILLE



L. D. M. & C. T. & C. T. & C. T.

près de la statue ; les autres font pieusement le chemin de la croix, tandis que plusieurs chœurs de jeunes filles chantent alternativement des hymnes et des cantiques à la gloire de Marie.

Une pratique des plus édifiantes, propre à ce pèlerinage et capable d'impressionner jusqu'aux larmes ceux qui en sont les témoins, c'est l'ascension de la côte. Au pied de la sainte colline, et à la distance de plus de deux cents mètres de l'Eglise, commence la voie sacrée, qu'on pourrait justement appeler *scala sancta*, à cause de sa ressemblance avec une échelle. Cette côte est pavée comme le sont nos rues et coupée par intervalles égaux de cinquante-deux pierres taillées, ce qui lui donne encore l'aspect d'un immense rosaire.

Si, le 7 septembre, vous venez à Notre-Dame de Marceille, vers les huit heures du soir, vous y jouirez du plus touchant spectacle. Vous verrez une multitude de pèlerins de tout âge et de tout sexe, qui, récitant des prières et marchant sur leurs genoux, se traînent péniblement, à travers les aspérités de la côte, vers l'Eglise qui

la couronne. Trois heures leur suffisent à peine pour parvenir au terme désiré.

A l'entrée de cette voie, comme un souvenir du chemin du calvaire, s'élève une croix aux pieds de laquelle le pèlerin vient se recueillir et s'armer de la force nécessaire pour accomplir la douloureuse ascension. A peu près à mi-côte, on rencontre la fontaine miraculeuse, portant sur son fronton l'inscription suivante, gravée en lettres d'or sur le marbre : *mille mali species Virgo levavit aquâ*. Cette fontaine a pour caractère spécial de ne couler toujours que goutte à goutte, et de guérir par la vertu de son eau, comme le dit l'inscription, mille maux différents. Là le pèlerin suspend sa marche, fait pieusement ses ablutions, puise l'eau merveilleuse qu'il destine à ceux de ses parents ou de ses amis que la vieillesse et les infirmités retiennent au logis, et animé d'une confiance nouvelle, il reprend avec plus de courage la route qui doit le conduire auprès de l'image bénie. Ses vœux sont enfin remplis : le voilà sous le regard si doux de cette bonne mère. Semblable

à l'enfant, à qui les caresses maternelles font oublier le sujet de ses douleurs, lui aussi, dans les épanchements de l'amour et de la reconnaissance, ne pense plus aux fatigues de son laborieux voyage.

---



## CHAPITRE VI.

**Le 8 septembre à Notre-Dame de Marseille.**

Le 8 septembre le spectacle est plus grandiose encore : la foule arrive plus nombreuse et plus animée. Ce sont des flots de peuple qui débouchent par tous les chemins et tous les sentiers, affluant vers l'Eglise ; le coup d'œil est vraiment magique, lorsque, du haut du plateau, on contemple ces lignes formées dans la campagne par ceux qui viennent et ceux qui repartent ; on dirait des banderoles aux mille couleurs qui se détachent sur la verte pelouse.

Cependant la scène la plus touchante se passe dans l'intérieur de l'Eglise. Après avoir entendu la sainte messe, les fidèles se pressent autour de la niche pour y baiser la statue vénérée, et y déposer leurs offrandes. Le riche et le pauvre

semblent rivaliser de générosité. Les dons consistent d'ordinaire en des pièces de monnaie d'or et d'argent ; mais c'est aussi quelquefois la chaîne précieuse, symbole d'une heureuse union, que la femme détache de son cou ; les boucles, que la jeune fille ôte de ses oreilles, et l'anneau qu'elle tire de son doigt ; la jeannette ou la croix d'or ; héritage de sa famille, que la bonne villageoise dépose aux pieds de la Madone, en poussant un soupir ou en essuyant une larme. Quel spectacle émouvant pour l'observateur qui se prend à étudier le contraste des physionomies, et à démêler les divers sentiments des âmes ! Les uns laissent comprendre, à la joie qui rayonne sur leur front, qu'ils viennent remercier la bonne Vierge d'un bienfait déjà reçu ; la tristesse et les larmes des autres annoncent qu'ils réclament une grâce ou un secours pour un danger imminent. Tous, les yeux amoureux attachés sur l'image sainte, parée de sa robe d'or qu'enrichissent mille objets précieux dont on lui a fait hommage, s'écrient pieusement, dans une naïve admiration :

oh ! qu'elle est belle ! Oui, il y a là quelque chose de si touchant, de si religieusement solennel, qu'il est impossible de ne pas avoir, en se retirant, des pensées de foi plus vives et des désirs de conversion plus arrêtés. O Marie, voilà vos œuvres ! ce sont là de ces miracles de votre protection, trop souvent ignorés parce qu'ici tout est intérieur ; de ces prodiges de la grâce, qu'on ne peut consacrer dans des actes authentiques, mais qui sont écrits de la main de Dieu même dans le grand livre de vie.

Ces scènes si touchantes ne se produisent pas seulement le jour de la nativité de la Ste-Vierge, les dimanches de septembre et tout le mois que dure la fête ; on peut les voir se renouveler, avec moins d'éclat sans doute, tous les jours de l'année. Il n'en est presque pas où des familles entières de la ville ou des campagnes voisines, quelquefois même des diocèses étrangers, ne viennent, accompagnées d'un prêtre, solliciter la protection de Notre-Dame de Limoux. Un jour, on voit arriver une longue file de jeunes garçons et de jeunes filles, en habits de fête et

parés de blanches couronnes ; avec eux est un prêtre vénérable. La veille, ce bon pasteur a distribué le pain de vie à cette jeune génération, et il vient aujourd'hui la consacrer à la puissante Reine du ciel. Un autre jour, c'est un groupe de jeunes gens et de jeunes personnes, au front serein et joyeux, faisant cortège à des amis qui hier se sont unis par le lien du mariage, et qui viennent, eux aussi, prier la bonne Vierge de bénir leur union. Tantôt ce sont des sociétés d'hommes, (1) des corporations d'ouvriers qui, le jour de leur fête, montent dévotement au pieux

---

(1) Parmi les Sociétés qui vont faire chaque année leurs dévotions à Marceille, on remarque surtout la confrérie de St-Roch, l'une des plus anciennes de Limoux. Elle y monte, au son des fifres et du tambourin, en jouant un air fort ancien qu'on a appliqué à une poésie patoise dont voici le refrain :

*Qui bol an'à Marceillo,  
Qué sé lèbé boun mati.*

En tête marche un Sociétaire, portant triomphalement un mât d'où pendent des branches de laurier et des gâteaux bénits.

sanctuaire, pour se mettre sous la protection de la mère de Dieu. Tantôt enfin, c'est une paroisse tout entière venant, bannière déployée, supplier Marie de faire cesser le fléau qui désole ses campagnes, ou la contagion qui décime ses familles. Pendant les trois jours des rogations, le pèlerinage prend, pour ainsi dire, la physionomie que lui donnent ses grandes fêtes. Tout s'anime sur le plateau. Les curieux arrivent en foule pour voir ces processions matinales et si pleines de poésie, qui viennent tour-à-tour de la ville et des campagnes prochaines, afin d'appeler, par l'intercession de Marie, les bénédictions du ciel sur les fruits de la terre. (1)

---

(1) Voici l'ordre des processions qui vont à Marceille pendant les rogations : le 1<sup>er</sup> jour, celle de St-Martin de Limoux; le 2<sup>e</sup> jour, celle de Notre-Dame de la petite ville, et le 3<sup>e</sup> jour, celle de Pieusse.

---



## CHAPITRE VII.

**Des faveurs accordées par Notre-Dame de  
Limoux, et de quelques miracles opérés  
dans son Sanctuaire.**

Pourquoi ce recours journalier à Notre-Dame de Marseille? Pourquoi ce concours si empressé auprès de ses autels? C'est que dans tous les siècles, Marie s'est plu à y répandre ses faveurs. Notre-Dame de Marseille est la sauvegarde de la contrée. Qu'un malheur ou quelque danger semble près d'éclater, on voit les populations se tourner aussitôt vers elle, comme vers une protectrice assurée. Son nom vient, pour ainsi dire, avant le nom de Dieu sur les lèvres de l'homme en détresse ou aux prises avec la douleur. Que de fois n'a-t-on pas vu de ces prétendus esprits forts, qui rougissent du si-

gne du chrétien , qui peut-être n'ont jamais assisté aux saintes cérémonies de leur paroisse , s'agenouiller humblement sur la pierre du temple vénéré , et y entendre , profondément recueillis , la messe que fait dire leur famille. C'est que la religion du souvenir est puissante ; c'est que dans leur enfance une mère pieuse leur a appris à bénir le doux nom de Marie ; c'est qu'en les berçant sur ses genoux , elle leur a dit : mon fils , il faut l'aimer , cette bonne mère. Il y a là bas , près de Limoux , une antique Eglise où elle se plaît à faire des miracles. Un jour un de vos aïeux était sur le point d'être ravi à une famille en pleurs , par une maladie cruelle ; un autre allait voir son navire disparaître sous les coups d'une tempête affreuse : ils invoquèrent Notre-Dame de Marceille , et le danger s'éloigna et ils furent conservés à leur famille.

C'est ainsi que la tradition reconnaissante ranime la confiance des peuples , et perpétue d'âge en âge le souvenir des prodiges opérés dans ce sanctuaire. Malheureusement le ravage des temps à fait périr les monuments sacrés que nos

pères nous avaient transmis , comme témoignages authentiques de ces prodiges. Il reste seulement certains tableaux sauvés du naufrage, des faisceaux de bâtons et de béquilles suspendus aux murs de la chapelle, et qui semblent dire : autrefois nous étions un appui pour l'infirmes, mais Marie a parlé, et nous sommes devenus des instruments inutiles. Le plus remarquable des tableaux conservés est du 17<sup>e</sup> siècle. Il représente un incendie qui éclata le 15 septembre 1685, dans le quartier de la Trinité à Limoux; déjà plusieurs maisons étaient devenues la proie des flammes, lorsque, les consuls ayant fait un vœu à Notre-Dame, le feu qui menaçait d'envahir la ville entière, s'arrêta subitement. Sébastien Macoin, de Carcassonne, est l'auteur de cette peinture qui coûte à la ville une somme de 112 livres 12 sols. La reconnaissance des habitants encore émus de ce prodige, l'a fait placer au-dessus de la niche de la Madone.

Nul doute donc que Marie n'ait, dans tous les temps, opéré des miracles dans ce sanctuaire, comme elle y en opère de nos jours. Il n'est pas

d'année où l'on n'entend parler de quelque guérison miraculeuse, de quelque grâce signalée, obtenues par son entremise. Que de maladies réputées incurables, que d'ophtalmies, que de cancers n'ont ils pas été guéris, il n'y a pas longtemps encore, par la vertu de l'eau de la fontaine miraculeuse !

Un miracle, dont nous avons eu le bonheur d'être nous-mêmes témoins, puisqu'il s'est accompli dans l'année 1854, c'est la guérison d'une femme percluse de ses deux jambes. L'affaiblissement de sa raison et surtout la misère lui avait fait obtenir une place dans l'établissement des aliénés, à Limoux, dirigé par les Dames de St-Joseph de Cluny. Les médecins, après lui avoir prodigué tous les soins possibles, la reléguèrent parmi les incurables, et la pauvre femme dut se résigner pour toujours à ne se mouvoir qu'en se trainant sur ses bras. Cependant une pensée vint lui rendre tout-à-coup l'espérance que les hommes lui avaient ôtée. Si l'on voulait, disait-elle un jour, me faire porter à Notre-Dame de Marceille, je suis

assurée qu'elle me guérirait. On fit semblant de ne pas entendre ; mais , comme ses instances devenaient de jour en jour plus vives , les sœurs se décidèrent enfin à la transporter au pieux Sanctuaire. Déposée auprès de l'autel de Marie, elle entend dévotement la sainte messe. Soudain, au grand étonnement de la foule, la malade se dresse sur ses jambes , s'avance seule et d'un pas ferme vers la niche, et se prosterne profondément pour adresser une prière à la Ste-Vierge. Un instant après , elle se relevait en se livrant à des transports de joie et aux sentiments de la plus vive reconnaissance. L'émotion était à son comble ; tous les yeux se portaient, avec admiration, de la femme, objet du miracle, vers la sainte image de Marie, et les voûtes de l'Eglise retentissaient de pieuses acclamations. Cependant les sœurs, suivies de la foule attendrie, ramenèrent l'heureuse femme à l'établissement, et les médecins, après avoir constaté que la guérison était parfaite, déclarèrent solennellement qu'une puissance surnaturelle avait pu seule produire un changement si spontané.

Une guérison plus récente encore , et non moins miraculeuse , obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Limoux , est celle d'une demoiselle d'Orthez , nommée Victoire Loret. Percluse d'une jambe depuis 8 ans, elle ne pouvait se donner du mouvement qu'à l'aide de deux béquilles , et elle était obligée de garder presque toujours le lit. La supérieure des religieuses de Mailhae, établies à Pieusse, désirant la guérison de cette pauvre demoiselle qui était son amie, lui envoya une bouteille de l'eau de la fontaine de Marceille , lui recommandant d'en boire un peu chaque jour et de s'unir à elle pour une neuvaine qu'elle allait commencer à Notre-Dame. La neuvaine était à peine terminée que la malade se trouva complètement guérie , et depuis cette guérison vraiment miraculeuse , qui date du mois de février 1858 , elle marche sans la moindre douleur.

La paroisse de Pieusse semble devoir au voisinage de Marceille une protection plus marquée de la part de Notre-Dame. Aussi n'est-il pas rare d'y voir des guérisons où il est impossible de ne

pas reconnaître sa puissante intervention. Deux surtout, arrivées à peine depuis quelques années, sont dues évidemment à la Ste-Vierge. Un enfant de la famille B. . . était né avec des yeux difformes et n'ayant aucune trace d'iris ; ses parents le voyaient grandir avec la douloureuse conviction qu'il serait toujours aveugle ; car toute la science de la médecine avait été inutile. Cependant la mère désolée tourne ses regards vers Notre-Dame de Marceille, et, pleine de confiance en sa puissante intercession, elle prie M. le Curé de lui dire une messe dans la chapelle miraculeuse. La confiance de cette pieuse femme ne fut pas trompée. Les yeux de l'enfant prirent peu-à-peu la forme naturelle, l'iris se forma, et depuis il jouit d'une vue parfaite. Frappé d'une guérison si inattendue, le père de cet enfant, dont la vie n'avait pas été jusques-là fort chrétienne, est revenu sincèrement à Dieu, et il édifie la paroisse par sa piété.

L'autre guérison, est celle de la petite Eugénie C. . . . Cette enfant, âgée de 6 à 8 ans, était à peu près percluse de ses deux jambes, et mar-

chait avec la plus grande difficulté. La supérieure du couvent ; touchée de son triste état , eut l'idée de la faire porter à Notre-Dame et de la recommander à sa maternelle tendresse, Marie prouva une fois de plus que la foi et la confiance touchent toujours son cœur. L'enfant n'eut pas plus tôt bu de l'eau de la fontaine miraculeuse, qu'elle se sentit soulagée , ses jambes se fortifièrent peu à peu, en sorte qu'elle marche aujourd'hui parfaitement , à la grande admiration de toute la paroisse, qui n'a pu s'empêcher de faire hommage à Notre-Dame de Marseille de cette guérison extraordinaire.

Telles sont l'origine et l'histoire de ce pèlerinage perdu dans un coin reculé de la province, loin des grands centres de population, tirant tout son éclat de lui-même , n'empruntant rien à la modeste ville qui l'avoisine, et uniquement recherché à cause de la prédilection de Marie, qui ne cesse d'y révéler sa bonté et sa puissance. Il n'en est pas de lui comme des pèlerinages de Notre-Dame de Fourvières, à Lyon, et de Notre-Dame de La Garde, à Marseille. Faut-il s'éton-

nèr si leur nom est connu de la France entière? Ne sont-ils pas associés aux destinées et à la renommée de deux grandes villes résumant en elles toutes les gloires de la religion, de l'industrie et du commerce? Mais si Notre-Dame de Marseille ne peut rivaliser avec ces pèlerinages célèbres par les avantages de la position, ou bien encore par l'étendue et la magnificence des horizons, elle l'emporte du moins sur eux par la beauté de son Eglise.

---



## CHAPITRE VIII.

### **Description de l'Eglise de Notre-Dame de Marceille.**

On ne sait rien sur l'architecture de la chapelle primitive. Cet oratoire, qui n'avait sans doute pour lui que son antiquité, a été remplacé dans le quinzième siècle, par un monument digne de la piété de nos pères, et de l'auguste protectrice qu'ils voulaient honorer. Le millésime, gravé sur un des côtés de l'entrée, en fait remonter la fondation à 1488. C'est du reste l'époque indiquée par le style de son architecture. Le plan en est vaste et grandiose; il présente la forme d'une croix latine de 40 mètres de longueur sur 17 de largeur, dirigée de l'orient vers l'occident. Du côté méridional est la porte principale, précédée d'un porche

dont l'élégance attire l'attention des connaisseurs. (1) De chacun de ses angles s'élancent gracieusement deux faisceaux de colonnettes, qui vont se perdre dans le cul de lampe d'une voûte ogivale. La porte est divisée par un pilastre, au-dessus duquel on admire une belle statue de la Vierge, soutenue par un socle et surmontée d'un joli clocheton; à la hauteur de la tête sont deux adorateurs, tenant un encensoir à la main. Ce groupe est artistement sculpté sur la pierre, et forme, dans son ensemble, une croix du style le plus harmonieux.

L'intérieur de l'Eglise répond à la beauté du dehors. La nef est vaste, et la voûte se compose de plusieurs travées, formées par des arcs en

---

(1) Sur le frontispice du porche on lit cette inscription:  
*Arrête, voyageur, adore Dieu et invoque Marie; et sur les côtés, les vers suivants :*

Fille sans tache, Vierge-mère,  
Que l'Eternel combla des dons de son amour,  
Près de lui, près de toi, fais-nous, par ta prière,  
Habiter à jamais le céleste séjour.

O Jésus, nous avons mérité ton courroux;  
Suspende l'arrêt de ta justice;  
Efface de nos cœurs, pour habiter en nous,  
Toutes les souillures du vice.

ogive ornés de nervures. Le sanctuaire surtout présente une forme imposante. C'est un hémicycle dont le maître-autel occupe le centre; à droite et à gauche, on voit deux petites chapelles dédiées, l'une à Sté-Croix, et l'autre à St-Michel. Deux autres chapelles forment les bras de la croix; l'une d'elles, dédiée à la Ste-Vierge, renferme la statue miraculeuse entourée de magnifiques reliefs en bois doré; l'autre, c'est la chapelle de St-Joseph, non moins digne d'attention par la richesse de ses bas-reliefs. Ainsi, cinq autels forment le sanctuaire que sépare de la nef une très belle balustrade en marbre rose.

A une époque de mauvais goût, on a passé au porche un badigeon qui en déprécie la beauté. Les trois fenêtres de l'abside, d'abord longues et élancées, ont été réduites à des proportions qui sont peu en harmonie avec le reste de l'édifice. Sur les murs latéraux, on a recouvert les arêtes des arceaux avec de gros pilastres carrés, surmontés de chapiteaux et d'un entablement dont l'effet contraste mal avec le style de

l'Eglise. Toutes ces œuvres hétérogènes tendent à disparaître chaque jour, grâce à l'administration sage et intelligente qui a pris à cœur de rendre cette église à son style et à son état primitifs.

Après cette description générale de l'Eglise ; il sera peut-être agréable au lecteur d'avoir quelques détails sur les bas-reliefs des chapelles et des autels. Ceux de la chapelle où se trouve la Madone miraculeuse représentent, à droite, la naissance de la Sainte-Vierge ; on y voit Sainte-Anne dans son lit, recevant les félicitations et les embrassements de ses amies ; puis ce sont des femmes occupées à laver dans un bassin le corps de l'enfant ; plus loin, devant une cheminée, d'autres personnes chauffent le linge qui doit envelopper le petit corps. A gauche, c'est la présentation de la Ste-Vierge au temple. On voit une jeune enfant qui monte les degrés du sanctuaire, et le grand-prêtre qui l'attend les bras ouverts. Les parents et des amis assistent à cette scène, et du haut du ciel des anges paraissent contempler la pieuse

enfant. Ces bas-reliefs sont composés d'arabesques, de fleurs, de figurines dorées et parfaitement sculptées. Le tout forme autour de la niche un ensemble des plus gracieux. On voit que nos pères n'ont rien négligé pour l'ornementation de cette chapelle. L'autel et son entablement sont aussi très riches d'ornements et de sculptures. L'autel est en beau marbre blanc, supporté par quatre consoles sculptées avec une finesse exquise. Au-dessus sont des colonnes torsées, ornées de pampres et de raisins ; au dire des connaisseurs, l'artiste qui les a sculptées est du premier mérite. Dans le haut, paraît la grande figure du père éternel, tenant de la main gauche la boule du monde, et levant la droite comme pour répandre des bénédictions. Sur les côtés sont deux géries, portant les insignes de la passion. Au milieu de ce grandiose entablement, est une niche dans laquelle on voit une statue de la Vierge pressant amoureusement sur son sein le divin enfant endormi ; sur le socle où elle se tient debout, on remarque deux têtes de Chérubins, et au milieu le monogramme de la Vierge.

Enfin , un très joli tabernacle et de beaux candélabres complètent l'embellissement de cet autel.

A la chapelle de St-Joseph est une niche renfermant un buste et des reliques de St-Loup , évêque de Troyes. Sur les côtés sont deux bas-reliefs en terre cuite représentant deux traits de la vie de ce saint, et assez remarquables par leur exécution. Dans celui de gauche, on voit deux monastères, l'un d'hommes et l'autre de femmes ; l'abbesse et l'abbé sont sur la porte, et deux personnages semblent leur demander une grâce. C'est St-Loup et son épouse qui , s'étant séparés d'un commun accord, demandent à entrer en religion. Celui de droite rappelle ce beau trait de la vie de St-Loup , lorsque , entouré de son clergé , il vint conjurer Attila , le fleau de Dieu, d'épargner son peuple. Touché des discours et de l'attitude du saint évêque, le terrible conquérant semble ordonner à ses guerriers de s'éloigner de Trôyes. Il est à regretter que des hommes plus barbares que les hordes du farouche Attila , n'aient point respecté ces objets

d'art, qui portent les marques de nombreuses mutilations.

Le maître-autel, du style Louis XV, se distingue par la richesse et le fini des sculptures. C'est une combinaison de colonnettes et de plaques en marbre, encadrées d'arabesques et de guirlandes de fleurs en bois doré. Sur le tabernacle s'élève un petit baldaquin, avec un groupe d'anges qui paraissent voltiger autour du Saint-Sacrement, quand il est exposé. Le tout est dominé par une colossale statue de la Ste-Vierge présentant l'enfant Jésus. A droite et à gauche sont les statues de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Les bas-côtés de l'abside sont ornés de bas-reliefs en plâtre, qui ne manquent pas de mérite. A la droite de l'autel, on voit l'adoration des Mages. Ces personnages couronnés offrent à genoux des présents au divin enfant ; à gauche c'est le repos de la Sainte Famille en Egypte. La Ste-Vierge est assise, tenant l'enfant sur ses genoux ; St-Joseph paraît indiquer de la main que le lieu de leur destination n'est pas éloigné ; un ange tient l'âne par le

licol, et d'autres anges se jouent sur des branches d'arbre. De côté et d'autre, ces bas-reliefs sont encadrés par des faisceaux de branches de palmier, sur lesquelles montent et s'entrelacent des anges aux chairs potelées et dont toutes les postures ont une grâce infinie. (1)

La chapelle qui se trouve entre celle de la Vierge et le maître-autel est dédiée à Ste-Croix. L'autel et son entablement sont d'un style grec. Il en est de même de la chapelle dédiée à l'Archange-Michel, placée entre celle de St-Joseph et le maître-autel. (2)

La chaire, toute dorée, est richement ornée de sculptures. Dans les panneaux qui forment le pourtour, il y a des médaillons finement travaillés qui rappellent différents traits de la vie de la Ste-Vierge.

---

(1) En 1859 on a commencé les travaux de restauration. L'abside est entièrement dégagée de ces décorations étrangères au style et enrichie de peintures. Les fenêtres sont rendues à leurs dimensions premières et ornées de magnifiques vitraux.

(2) Ces deux chapelles ont repris leur style primitif. On y remarque deux autels en pierre richement décorés.

Tout autour de l'église, on voit de grands tableaux représentant aussi des circonstances de la vie de la Sainte-Vierge. Il en est un qui ne doit pas être passé sous silence : il représente l'ermite Saint-Antoine dans une grotte éclairée par une lampe et par un rayon de la lune ; il est d'un effet saisissant. La hardiesse du coloris et la fermeté du dessin, décèlent un grand maître. On peut citer encore un Chemin de Croix en bas-relief avec encadrement gothique, et en parfaite harmonie avec l'ensemble du monument.

En 1856, on a placé au fond de l'église une orgue. Cet instrument, âme des offices et des solennités, manquait à ce sanctuaire, dont le vaisseau possède une acoustique remarquable. Il y produit un très bel effet.

Il y avait autrefois dans l'église un puits entouré de quatre grandes plaques en marbre rouge. Au-dessus on lisait ce distique :

Hic puteus, fons signatus ; parit unda salutem,  
Æger, junge fidem ; sic hibe, salvus eris.

Une forte chaîne en fer, roulant sur une poulie de même métal, montait et descendait deux seaux. Ce bruit troublant la piété des fidèles, on jugea à propos de conduire l'eau au dehors au moyen d'une pompe. C'est là que les pèlerins vont étancher leur soif, et boire cette eau bénie avec une grande confiance.

---



## CHAPITRE IX.

### **Catalogue des principaux *ex-voto* que renferme la chapelle de la statue miraculeuse.**

Quiconque a visité les sanctuaires des pèlerinages fameux, avouera que ce qui l'a touché le plus vivement, c'est la multitude des *ex-voto* qui en couvre les murs. C'est là aussi ce qu'on éprouve à Notre-Dame de Marceille. Parmi les *ex-voto* qu'on distingue dans la chapelle de la statue miraculeuse, on doit citer, en première ligne, le grand tableau posé au-dessus de la niche. Il rappelle comme on l'a déjà dit, le souvenir d'un terrible incendie dans le quartier de la Trinité, à Limoux. On y représente une immense procession, où se trouvent, avec le clergé et les capitouls, tous les habitants de la Ville. Le curé porte le très Saint-Sacrement, et donne

la bénédiction en présence du fléau dévastateur. Dans les nues on aperçoit la Ste-Vierge et l'enfant Jésus, devant lesquels la fumée et la flamme semblent s'évanouir. Ce tableau porte cette inscription : « Vœu fait à Notre-Dame de Marceille par M. Marc-Antoine de Peyre, président et juge-mage de Limoux, et MM. les Consuls, à l'incendie arrivé audit Limoux, le 15 septembre 1685. »

Au-dessus de ce grand tableau, encore sur la niche, il y en a un petit, représentant un malade dans son lit, et son épouse assise à son chevet. Au fond de l'appartement on aperçoit l'image de la Vierge. Il porte cette inscription : « *ex-toto* : Antoine Sicre, natif de Limoux, se trouvant à Cadix (Espagne), fut attaqué, le 20 septembre 1819, de la fièvre jaune qui ravageait la ville, et, au moment de se coucher, s'étant recommandé à Notre-Dame de Marceille, il eut le bonheur de recouvrer la santé, grâce à sa sainte protection, après trois rechutes dans cette maladie mortelle, et être resté 60 jours dans le lit. »

Un autre représente un ecclésiastique à genoux devant la fontaine de la sainte côte. Dans le nuage on voit l'image de la Vierge. Il porte cette inscription : « François Régnauld, natif de Sédan, diocèse de Rheims, clerc tonsuré, sacristain de la paroisse de St-Martin, de Limoux, affligé d'un cancer au visage, qui le défigurait, et que les médecins avaient déclaré incurable, plein de confiance, vint à Notre-Dame de Marceille. Ayant lavé son mal plusieurs fois avec l'eau de la fontaine qui est au bas de la sainte Chapelle, fut, en douze jours, radicalement guéri, l'an 1740, le jour de St-Bernard ; et pour perpétuer la mémoire de ce miracle, il fit faire un tableau, l'an 1750, de l'approbation de M. de Guerguil, grand archidiacre et vicaire général de Narbonne. »

Dans un autre, on voit un navire qui sombre et des matelots occupés à porter secours aux naufragés. On y lit cette inscription : « Dans le mois de septembre 1756, Louis Luc, de Limoux, étant dans les troupes franches, sur l'*Hercule*, navire de 64 canons, commandé par

M. de Villarzel, chef de l'escadre mouillée à l'embouchure du port de Mahon, en danger de submerger, se recommanda à Notre-Dame de Marceille et fut sauvé. »

Un autre représente un intérieur de Notre-Dame, avec des échafaudages et des ouvriers occupés à faire la voûte. L'un d'eux ayant fait un faux pas, tombe et paraît suspendu en l'air. Ce tableau porte l'inscription suivante : « J.-P. Guiraud Fadome, âgé de 20 ans, natif de Béziers, travaillant à la réparation de l'église de N.-D. de M., tomba, le 25 août 1785, de l'étage qui est à la naissance de la voûte, 88 pieds d'élévation, sans se faire aucun mal. Il rend grâces à Dieu et à la Vierge de cet événement miraculeux. »

Dans un autre, c'est une femme en prières. Dans les airs on voit l'image de la Vierge et le divin enfant. Il porte cette simple inscription : « *Ex-voto* de Marguerite Pascal, 1782. »

Un autre représente un combat de deux chiens, et un homme qui semble avoir été renversé par le choc des combattants. La Vierge

paraît dans le Ciel en signe de protection. On y lit cette inscription : « Le sieur Télinge , copropriétaire des bâtiments de N.-D. de M. , deux gros chiens qui se battaient lui ayant fait faire une chute , le 3 octobre 1809 , se foula les nerfs de la jambe et cuisse droite. Souffrant de si fortes douleurs qu'il ne pouvait dormir , après deux mois de la plus cruelle souffrance , il fit un vœu à N.-D. de M. , et s'endormit pendant trois heures. A son réveil il ne sentit que des douleurs momentanées , et obtint une prompte et parfaite guérison. »

Dans un autre , on voit une procession de villageois gravissant la montée de la chapelle. On y lit l'inscription suivante : « *Ex-voto* des habitants de Magrie. Affligés d'une maladie contagieuse , en 1816 , ils vinrent en procession à N.-D. de M. , se mirent sous sa protection , et quelque temps après la maladie cessa. »

Un autre représente une vue de la chapelle et un homme à genoux devant la fontaine. Il porte cette inscription : « L'an 1754 , Jean Vidal Lafacture , maître pareur , de Limoux , se

trouvant affligé d'une paralysie au bras et à la jambe, se lava avec l'eau de la fontaine, et s'étant recommandé à N.-D. de M., il a été guéri miraculeusement. »

Dans un autre, c'est une chambre de malade, et une famille éplorée autour d'une table. On y lit : « Le sieur Jean Foulquier, de Limoux, maître carrossier, à Paris, atteint d'une maladie dont on désespérait la guérison, ses père et mère le mirent sous la puissante protection de la Ste-Vierge, et fut miraculeusement guéri, au mois de septembre 1824. »

Dans un autre, on voit une chambre avec deux lits, où sont deux malades. Il porte cette inscription : « Madame la marquise d'Hautpoul a été guérie par l'intercession de la Ste-Vierge. »

« Madame d'Aussillon a été guérie d'une dangereuse maladie, par l'intercession de la Ste-Vierge, étant à toute extrémité de vie, 1762. »

Un autre représente une chambre de malade et un homme à genoux devant une apparition de la Vierge. On y lit : « J. Déjean Trébule,

marchand cordier, de Limoux, ayant sa femme à toute extrémité, fit vœu à N.-D. de M., 1690. »

Dans un autre, on remarque un cavalier et une dame à genoux, en pleine campagne, devant une apparition de la Vierge. Il paraît fort ancien, mais il ne porte pas d'inscription.

Il y a aussi un *ex-voto* fait en paille, et représentant un ecclésiastique priant devant la fontaine. Il ne porte pas non plus d'inscription.

Un autre représente un homme malade dans son lit, assis sur son séant, et recueilli devant une apparition de la Vierge. On y lit : « Vœu de François Labuzeille, fait à Versailles, 1740. »

Ailleurs c'est une jeune personne sur son séant, dans son lit, et en admiration devant une apparition de la Vierge. Aux pieds du lit, sont à genoux une religieuse de St-Joseph de Cluny et une élève du pensionnat, sœur de la jeune malade. Ce tableau ne porte pas d'inscription. Il a été donné par une famille notable de la ville, après la guérison miraculeuse de sa demoiselle.

Dans un autre, on voit l'enfant Jésus debout sur les genoux de sa mère, et donnant un chapelet à une jeune personne. On y lit cette inscription : « Don fait à N.-D. en reconnaissance d'une grande grâce, 25 mars 1841. »

Un autre représente la Ste-Vierge portant sur ses genoux le cadavre sanglant de son divin fils. On y lit : « Don fait à N.-D. en reconnaissance d'une grande grâce obtenue en 1835. »

Ailleurs c'est une malade dans son lit et un homme en extase devant une apparition de la Vierge. Il porte cette inscription : « Vœu fait par le sieur Louis-Jean-Pierre Serny, habitant de la commune de Caudeval, canton de Chablais, ayant été affligé pendant 14 ans environ d'une colique pituiteuse et bilieuse, s'étant recommandé à N.-D. de M., a été miraculeusement guéri, 1847. »

En face de l'autel de la Vierge, on voit un grand et beau tableau représentant Ste-Thérèse donnant le scapulaire à une novice carmélite. La Ste-Vierge et l'enfant Jésus paraissent, dans les airs, entourés d'un chœur d'Ange jouant

de divers instruments. Il a été donné en 1838 par une jeune personne qui, ayant obtenu de très grandes grâces par l'intercession de N.-D., s'était faite carmélite.

On y voit aussi quelques portraits au daguer-réotype, donnés par des personnes qui ont obtenu des guérisons miraculeuses; et beaucoup d'*ex-voto* sans représentation de peinture, avec des inscriptions assez longues, rappelant le souvenir de grâces extraordinaires.

Tels sont les principaux *ex-voto* qu'on voit dans la chapelle; ils en sont, sans contredit, le plus bel ornement, bien qu'elle soit si remarquable à tant d'autres titres. Monuments de la foi et de la reconnaissance des fidèles, ils montrent ce que nous pouvons attendre de Notre-Dame de Limoux, si nous allons à elle avec une entière confiance. Ils sont à la fois, et le témoignage authentique des faveurs qu'elle s'est plu à répandre sur ceux qui l'ont invoquée, et le gage assuré de celles que nous réserve son inépuisable bonté. C'est par eux que nous terminons cette notice, priant Marie d'a-

voir égard à notre bonne volonté, et de nous pardonner d'avoir raconté d'une manière si imparfaite les gloires de l'un de ses plus chers Sanctuaires. Puissent aussi, ceux qui la liront, considérer seulement l'intention qui nous a dirigé, et se rappeler, en faveur de notre œuvre, l'inscription qu'on lit sur la statue miraculeuse qui en est l'objet : *Nolite me considerare quod fusca sim.*

### Notre-Dame de Marseille,



Priez pour nous.



## NOTES.

### I.

Voici les principales sources où l'on a puisé pour rédiger cette notice :

1. Archives de l'hôtel de ville de Limoux.
2. Archives de la Préfecture de l'Aude.
3. Réglements et sentences consulaires de la ville de Limoux.
4. M. De Guiraud Alexandre, de l'Académie française. Poèmes et chants élegiaques (note sur le poème d'Isaure).
5. Fonds-Lamothe. Notices historiques sur la ville de Limoux.
6. Notice historique sur la Chapelle de Marceille, publiée par M. le docteur Buzairies, dans le *Journal de Limoux*, 1858.
7. Procès-verbaux relatifs aux diverses cessions qui ont été faites successivement de la chapelle de Marceille.
8. Une bulle du Pape Alexandre VII, 30 mai 1664, et une bulle du pape Pie IX, 16 mai 1854, accordant diverses indulgences aux personnes qui visitent Notre-Dame de Marceille.

II.

*Bulle de Pie IX.*

---

Sanctissimus Dominus noster Pius Papa IX omnibus utriusque sexûs Christi fidelibus plenariam indulgentiam, semel in anno acquirendam, uno videlicet, uniuscujusque arbitrio, eligendo, ex diebus recurrentis a primo mensis septembris inclusivè usque ad ultimi ejusdem mensis diei solis occasum, si eo die verè pœnitentes, confessi sacrâque communione refecti, ante enunciatam ecclesiam ruralem (ecclesiam Beatæ Virgini dedicatam non longè ab urbe Limosii, in territorio Marcelli sitam) visitaverint, ibique, per aliquod temporis spatium, juxta mentem sanctitatis suæ pias ad Deum præces effuderint, peramanter est impertitus. Præterea indulsit ut ipsi Christi fideles tercentum dierum indulgentiam pro unicâ dumtaxat vice singulis anni diebus, dummodo ejusmodi ecclesiam corde saltem contrito et devotè visitent, consequantur. Præsentibus in perpetuum valituris absque ullâ brevis expeditione.

Datum Romæ, ex Sec.<sup>riis</sup> Cong.<sup>nis</sup> indulgentiarum,  
die 16 maii 1854.

---

III.

*Bulle d'Alexandre VII.*

---

Alexander P. P. VII, omnibus utriusque sexus Christi fidelibus verè penitentibus et confessis, ac sanctâ Communionè refectis, qui ecclesiam sanctæ Mariæ de Marcello les Limoux, ... Die festo nativitatis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ, a primis vesperis usque ad occasum solis festi.... Singulis annis devote jussiverint et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum extirpatione, ac sanctæ Matri ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus.....

---

IV.

*Visite pastorale de l'Archevêque de Narbonne, 1641.*

---

Le mercredi 19<sup>e</sup> jour de juin 1641, Mgr, accompagné comme devant, et de plus de M. Jean-François de Ca-zalets, précenteur de Narbonne, et de M. Pierre-Anne de Montfaucon, abbé de Calers, seraient partis de Limoux, en carrosse, à trois heures après midi, pour aller en la chapelle Notre-Dame de Marceille, qui est à demi-

lieue de Limoux, dans le terroir, et étant arrivé, revêtu de son rochet, camail et étole, à la porte de ladite chapelle, seraient descendus de son carrosse; et là se serait présenté frère Antoine d'Aude, ermite qui demeure à ladite chapelle, et après être entré dans icelle, serait allé devant le maître-autel où il se serait mis à genoux pour prier Dieu, et son oraison faite, aurait approché ledit autel où il aurait fait l'absolution des morts, la face tournée au peuple, puis dans le cimetière, et après dans la nef, la face tournée vers l'autel.

A suite, Mgr, après avoir donné la confirmation, aurait visité le grand autel qui est consacré; il est couvert de deux nappes et paré d'un devant d'autel de rets. Sur ledit autel y a une image relevée de la Vierge qui porte sur la tête une couronne d'argent, et du derrière y a une plus grande figure de la Vierge qui tient entre ses bras le petit Jésus. Au bas dudit autel y a un marche-pied; il y a des barreaux de fer ou grille qui ferment ledit autel en forme de chœur, couvert d'une voûte de pierre fort élevée, autour duquel sont représentées diverses figures relevées; il y a au-devant de l'autel une lampe qui brûle continuellement aux dépens du bassin.

Enquis par qui l'église a été fondée et si elle a été consacrée, répondent les marguilliers qu'on ne sait par qui elle a été fondée; mais qu'elle a été consacrée, et on en célèbre la dédicace le second dimanche des morts.

En ladite chapelle il n'y a point aucune fondation, ni chapellenie, ni confrérie. Il y a un ermite nommé frère Antoine d'Aude qui a été reçu par Mgr de Vervins, archevêque, qui lui a donné l'habit, il a trente-un ans, et a exhibé ses actes, tant de sa race que profession, en bonne et due forme.

Cette chapelle dépend du collège de Narbonne, fondé à Paris, qui perçoit le dixième de tout le terroir, hors la troisième partie, qui appartient à Mgr. Il y a dix métairies qui sont dans le terroir dudit Marceille, où le vicaire perpétuel de Limoux administre les Sacrements.

Ladite chapelle est administrée par six marguilliers des six quartiers de la ville de Limoux, qui changent tous les ans à la présence des consuls, sans y appeler le vicaire perpétuel, sur quoi Mgr a ordonné que d'hors en avant le vicaire perpétuel y assistera, et lesdits marguilliers présenteront leur serment entre ses mains. Les marguilliers sont présentement: Jean ESTEVE, marchand; Jacques LE CLERC, orfèvre; Arnaud TEUFAU, Jean VALLE, DURAND GUIRAUD et Antoine PASCAL. Ils furent élus le premier vendredi de Carême, suivant la coutume, et n'administrent autres revenus que les charités.

Enquis quel service on fait en ladite chapelle, répondent que toutes les fêtes et dimanches y a messe basse, et les fêtes de Ste-Croix et de Saint Loup y a messe haute et la veille vêpres, et la fête de la Nativité de Notre-

Dame, disent messe haute et vêpres. Le lendemain de Pâque y a vêpres auxquelles le prédicateur de Limoux prêche ; le premier jour des Rogations aussi ; le dit jour de Notre-Dame exposant le Saint-Sacrement, et la veille disant vêpres et complies, et toutes les autres fêtes de Notre-Dame y a messe basse ; les quatre premiers dimanches de Carême messe haute. Il y a grand abord de peuple qui visite la dite Eglise par dévotion, même y passe la nuit entière le jour de la fête de Notre-Dame de septembre et couche dans l'église, ce que Mgr a expressément défendu, à peine d'excommunication, et enjoint aux dits ermite et marguilliers de fermer l'église une heure avant la nuit...

Devant le dit autel y a un lampadaire qui brûle lorsqu'on fait quelque service. A côté droit du dit autel a été visité une chapelle de Sainte-Catherine, l'autel de laquelle n'est pas consacré, sur icelui y a un autel portatif enchâssé ; n'y a ni nappes, ni devant l'autel, ni rétable ; y a trois vieilles images qui ne sont pas fort décentes, c'est pourquoi Mgr a ordonné qu'elles seront ôtées et enterrées ; il y a une lampe qui brûle pendant qu'on fait quelque service dans la dite église, aux dépens des bassins ; ladite chapelle est fermée d'un balustre de bois.

Les charpentiers de Limoux font dire une messe au présent autel, par dévotion, les quatre premiers dimanches de Carême.

Du même côté a été visitée ensuite une autre chapelle de Notre-Dame, l'autel de laquelle n'est point consacré, mais il y a un autel portatif; sur icelui y a un rétable de bois qu'on dore fort bien, au milieu duquel est représentée une image de la Sainte Vierge. Il y a une lampe qui brûle avec les autres, et quelque'autrefois par la dévotion d'un certain Jean Rozet, marchand, de Limoux. La dite chapelle fermée d'une grille de fer qui ferme à clef; au devant de laquelle il y a un lampadaire dont les lampes brûlent comme les autres.

Tous les samedis y a au dit autel quantité de messes de dévotion.

Sur le dit autel y a un tabernacle pour mettre le Saint-Sacrement les jours de grandes fêtes, sans tenir de réserve.

A suite de la dite chapelle et du long de la muraille de l'église, y a trois autels contigus: le premier de sainte Eugénie, celui du mitan de saint Ferriol, et l'autre de Sainte-Croix. On dit que le premier est consacré et qu'on y disait messe sans autel portatif, ce qui a été défendu, attendu que la consécration ne paraît point; il est couvert de trois nappes et d'un devant d'autel; au-dessus y a d'images relevées et un Crucifix joint à la muraille avec d'autres images. Devant chacun des dits autels y a une lampe qui brûle avec les autres. Les dites trois chapelles sont closes par des barreaux ou balustres, avec une

ouverture devant chacune. Mgr a défendu de célébrer à deux des dits autels à la fois, à cause de la proximité.

De l'autre côté du maître-autel y a une chapelle de Saint-Michel, l'autel de laquelle paraît consacré ; il est couvert d'une nappe et garni d'un devant d'autel ; le marche-pied est vieux, c'est pourquoi Mgr a ordonné être réparé. Sur le dit autel y a un rétable avec l'image de saint Michel, en relief. Les vitres de la chapelle sont fermées pour plus grande sûreté, parce qu'elles sont basses ; y a une lampe qui brûle comme les autres. La dite chapelle est fermée d'un balustre de bois.

Il n'y a point de fondation, mais les marchands y font dire messe par dévotion les quatre premiers dimanches du Carême.

A suite de la dite chapelle a été visitée une autre chapelle tout joignant, dite de St-Loup ; l'autel est consacré et couvert de trois nappes et pare d'un devant d'autel ; au-dessus il y a un ancien rétable avec une image de Saint Loup, en relief, au mitan, et des peintures aux côtés. La chapelle est fermée d'un balustre, au devant y a une lampe qui brûle comme les autres.

La dite église est fort grande : au devant du grand autel y a deux grands bancs avec deux agenouilloirs couverts de tapis verts, et de là jusqu'à la porte ; d'autres petits bancs pour le peuple. La chaire du prédicateur est entre la grande porte et celle du clocher. Au fond de la

dite église y a une tribune, en forme de galerie, qui tourne à la moitié de l'église; près de la porte y a un banc pour les marguilliers, et au-dessus une image de la Vierge. Sur les dits trois autels joignants y a une autre galerie où paraît y avoir eu autrefois des orgues; au-dessous il y a un puits; le tout est porté par cinq arcs, le tout en bon état, le clocher aussi auquel on monte par un degré de pierre de taille; il y a une cloche pour sonner les messes.

Entre la chapelle de Notre-Dame et l'autel de Sainte-Eugénie, il y a une sacristie en bon état où les prêtres se revêtent.

Au sortir de l'église, devant la porte, y a un petit couvert en forme de porche, et sur la porte de l'église y a une figure de Notre-Dame en relief enclose dans une caisse vitrée par le devant. Tout joignant de la dite porte est la maison de l'ermite, entre deux encoules où il y a deux petites chambres et un jardin en assez bon état.

Quoi fait, mon dit Seigneur s'en serait retourné à Limoux. Présents à la dite visite les sus nommés et moi Pierre Baliste, secrétaire de mon dit Seigneur, sous-signé.



BALISTE,

(Archives préfectorales de l'Aude).

FIN.

---

---

## TABLE.

---

<b>Situation géographique du pèlerinage de Notre-</b>	
<b>Dame de Marceille.. . . . .</b>	<b>7.</b>
<b>Origine du pèlerinage.....</b>	<b>10.</b>
<b>Histoire de la chapelle.....</b>	<b>15.</b>
<b>La veille du 8 septembre à Notre-Dame.....</b>	<b>30.</b>
<b>Le 8 septembre à Notre-Dame.....</b>	<b>34.</b>
<b>Faveurs accordées par Notre-Dame, et miracles</b>	
<b>opérés dans son Sanctuaire....</b>	<b>39.</b>
<b>Description de l'église de N.-D. de Marceille....</b>	<b>48.</b>
<b>Catalogue des <i>ex-voto</i>.....</b>	<b>57.</b>
<b>Notes.....</b>	<b>68.</b>



